



Comité de rédaction : Robert Deneri, Pierre Eudes, François Perrot.

FLOSSENBÜRG et KOMMANDOS

MESSAGE

Bulletin de l'Association
15, rue de Richelieu - 75001 PARIS
Tél. : (1) 42.96.34.22

n° 34 - JANVIER 1990

ÉDITORIAL

Cette année finissante, dans la grisaille d'un hiver humide et triste, nous apporte cependant une grande bouffée d'espoir : une lumière se lève à l'Est comme l'Étoile des Mages, il y a deux mille ans.

44 ans plus tôt, nous savourions les joies de la liberté retrouvée ; mais dès la mise en place d'un nouveau partage du monde en zones d'influence, apparaissaient des contradictions insurmontables entre les deux super-grands, principaux acteurs de l'après-guerre, les mots "démocratie" et "liberté" n'ayant pas la même signification à l'Est et à l'Ouest.

L'antagonisme naissant se traduisait, finalement, dès 1948, par la guerre "froide" qui passait par un sommet lors du blocus de Berlin et se poursuivait par la mise en place du "rideau de fer" qui séparait, dès lors, les peuples de l'Ouest, libéraux, des peuples de l'Est, soumis au joug de l'U.R.S.S., vivant sous contrainte économique et étatisée.

La sanglante remise au pas des pays qui tentaient d'humaniser ce socialisme d'État : la Hongrie en 1956, la Tchécoslovaquie en 1968, faisait craindre que ce partage du monde ne dure longtemps encore.

Et voici que brutalement Gorbatchev, mis en place par Andropov, l'ex-numéro 1 du KGB, tire la conséquence du décalage croissant sur le plan technologique et économique entre les pays de l'Est, se réclamant du communisme, et les pays de l'Ouest, vivant en démocratie et dans une économie libérale.

Le premier objectif affiché par le chef d'État soviétique est de ralentir l'énorme effort d'armement consenti par l'U.R.S.S. Il propose un programme de désarmement relativement crédible, qui a le double mérite d'asseoir son prestige politique à l'étranger et de mettre le monde entier en condition pour une diminution réelle des tensions existant entre les deux blocs. Il est donc probable que les actions politiques en cours aboutiront à la mise en œuvre d'un traité de paix entre l'Allemagne et les ex-Alliés, se traduisant par une garantie de neutralité de l'Allemagne réunifiée à terme, de l'Autriche et des ex-démocraties populaires de l'Est, auxquelles sont accordées les libertés politique et économique qu'elles souhaitent. Ce qui engendrera d'évidentes difficultés dans les rapports Allemagne-Europe de l'Ouest. L'U.R.S.S. négociera avec tous les pays occidentaux des accords économiques à long terme, allant de l'achat d'équipements à la fourniture de technologies nouvelles sous la forme d'usines clés en main, financées par les pays de l'Ouest directement ou par le biais de participations dans des sociétés de droit privé.

Nous devons donc nous attendre à des modifications profondes du paysage européen ; le poids de l'Allemagne et des pays de même culture deviendra prépondérant dans l'Europe actuelle, et pourra engendrer des tensions pouvant aboutir à un éclatement de la construction européenne mal préparée pour accueillir des partenaires d'un autre monde. N'oublions pas cette parole de Bismarck : "Jamais une grande nation ne consentira à sacrifier son existence à la fidélité d'un pacte".

Mais tous les événements actuels se concrétisent par une extension des aires de liberté dans le monde dont nous devons nous réjouir, et qui semblent

devoir donner raison à terme à de Gaulle lorsqu'il envisageait, prophétiquement, une Europe allant de l'Atlantique à l'Oural.

Il nous reste à souhaiter que tous ces pays, en route vers des régimes plus démocratiques, sachent maîtriser ces libertés nouvelles et mettent en œuvre des institutions assurant le bon fonctionnement de leur démocratie naissante et, à terme, l'amélioration de leur situation économique.

Notre association, elle, est toujours là, bien vivante : après le traditionnel pèlerinage, l'Assemblée Générale qui s'est tenue début octobre à Saumur, a été un franc succès.

J'espère que nous nous retrouverons encore plus nombreux au pèlerinage en 1990 et à l'Assemblée Générale pour célébrer ensemble, à Paris, dans une cérémonie à notre monument, au cimetière du Père-Lachaise, le 45^e anniversaire de la libération des camps et de la victoire.

Mais il faudra réfléchir au devenir de l'Association ; les membres du Comité les plus actifs prennent de l'âge : ils ne peuvent plus prendre en charge de façon aussi permanente et intensive les responsabilités qu'ils assumaient jusqu'à ce jour.

En conclusion, c'est confiant dans notre avenir, dans celui de notre civilisation et des libertés pour lesquelles tant d'entre nous ont donné leur vie, que je vous adresse mes meilleurs vœux et ceux de notre Comité pour l'année 1990.

Henri LEROGNON

P.S. En conclusion de cet éditorial rédigé mi-décembre, et pour le remettre à jour, je n'hésite pas à emprunter, pour l'essentiel, à un homme éminent un texte qui me paraît devoir suggérer l'attitude à prendre vis à vis des événements actuels :

"Français, nous avons la mémoire courte. Pour nous griser, pour penser que plus rien ne peut recommencer comme avant, impénitents rêveurs, nous entonnons sans cesse le refrain des lendemains qui chantent. C'est aussi illusoire sur le plan personnel que sur le plan collectif !"

Rappelons-nous les journées de 1789 dont nous avons célébré le bicentenaire l'année dernière. Nos ancêtres avaient rêvé ces jours-là d'un monde nouveau, idyllique ; mais que de pleurs, que de morts en France et en Europe ont suivi ces événements exaltants et dont le souvenir avait été jusqu'ici occulté.

Aucun changement n'est-il donc possible ? Si, bien sûr, mais il faut que nous réapprenions l'histoire. Ne reconstruisons pas le passé, mais lisons-le tel qu'il fut... et cela a-t-il bien été le cas en 1989 ?

Soyons ensemble des hommes et des femmes d'expérience : ni désabusés, ni exaltés, rendus forts par les événements que nous avons vécus 45 ans après notre retour.

PÈLERINAGE 1989

Notre pèlerinage annuel a eu lieu du 8 au 18 juillet. Il a permis aux anciens déportés de se retrouver et de se recueillir sur les lieux où ils ont souffert et où ils ont perdu tant de leurs camarades. Ils étaient accompagnés de membres des familles, d'un ancien de Dachau et d'une jeune lauréate du Concours Scolaire de la Résistance et de la Déportation. Celle-ci, Sophie BURILLON, âgée de 15 ans, habitant le Loir-et-Cher, a rapporté de ce voyage des impressions très fortes. Elle nous montre, dans les lignes qui suivent, qu'elle a admirablement compris ce qu'a été la déportation et le sens de nos pèlerinages.

IMPRESSIONS D'UNE JEUNE PARTICIPANTE

Avant de commencer, je voudrais remercier Mesdames Marie Pitrou et Suzanne Mondamey (Betty et Suzon), Messieurs Kuntz, Montagut, Beschet, Cohard et Couhier. En effet, toutes ces personnes ont été formidables. Gentiment et simplement, elles ont su nous raconter, sans exagération, tout ce qu'elles ont vécu. Je tiens à dire que j'admire toutes ces personnes car, après avoir vu et subi tant d'horreurs et de souffrances, elles savent en parler, en plaisanter quelquefois et je suis sûre qu'à chaque fois qu'elles se souviennent, c'est pour elles un nouveau voyage au bout de l'horreur. Alors que certains préfèrent taire des souvenirs plus que douloureux, ce qui est très compréhensible, toutes ces personnes ont le courage de les faire partager, pour combattre l'oubli. Je rends donc hommage à ces anciens déportés.

Pour faire ce petit "compte-rendu", il m'a fallu du temps. Du temps pour comprendre, pour essayer d'imaginer l'inimaginable. Ceux qui n'ont pas connu cette époque peuvent se poser des questions, se demander si cela a vraiment existé, et surtout comment des êtres humains ont pu aller aussi loin dans la haine, dans la cruauté envers leurs semblables. Pour ma part, j'ai vraiment réalisé le calvaire, la souffrance qu'ont subis des milliers de personnes, pendant ce voyage, ce pèlerinage des déportés de Flossenbürg. Là, j'ai vraiment compris ce que cela avait été. Ce ne sont pas tellement les vestiges, les restes de pierres marquant les fondements de ces lieux de tortures qui m'ont ouvert les yeux. Bien sûr, toutes ces preuves sont irréfutables. Pourtant, ce qui m'a le plus marquée, ce sont les attitudes, les regards. Que faire sinon se taire pour marquer son respect face à des déportés qui, devant un monument, se souviennent de leur propre calvaire ou d'un camarade disparu ? Sur leurs visages se lisent la souffrance, la peine, dans ces moments solennels.

J'ai retenu plusieurs choses de ce pèlerinage. Tout d'abord, j'ai remarqué que les Tchèques étaient vraiment accueillants et hospitaliers. Beaucoup d'entre eux ont montré une gentillesse remarquable à notre égard. D'ailleurs, d'après de nombreux témoignages, dans les Kommandos implantés dans leur pays, les Tchèques étaient très appréciés ; lors de la

Libération, ils ont souvent offert le peu qu'ils avaient aux déportés, plus morts que vivants.

Ensuite, une chose m'a vraiment touchée : c'est la solidarité qui existait entre les déportés, et qui existe toujours d'ailleurs. Alors que chacun n'aurait dû penser qu'à sauver sa propre vie, ces compagnons de la souffrance, se serraient les coudes, se soutenaient mutuellement, partageaient la moindre nourriture. Il y a, bien sûr, eu quelques exceptions, mais comment aurait-il pu en être autrement dans ces camps où tout était fait pour détruire la dignité de l'être humain, pour le rendre pire qu'un animal, pour lui faire oublier que, quelque part, il pouvait encore exister des lieux de bonheur, de paix.

Je me répète peut-être, mais j'éprouve un très grand respect envers toutes ces personnes qui, déjà, étaient envoyées dans des camps parce qu'elles refusaient d'abandonner leur liberté, leur dignité, leur idéal, et qui ont réussi à survivre dans cet enfer.

Je comprends aussi leur volonté de combattre l'oubli, c'est pourquoi je pense qu'il est important que de nombreux jeunes vivent cette expérience.

Pour ma part, elle m'a apporté beaucoup de choses. En effet, nous, les jeunes, devons énormément à tous ces déportés. Nous leur devons de vivre dans ce pays libre qu'est la France. Pour le respect des morts, comme pour celui des vivants, nous ne devons pas oublier. Nous devons également nous souvenir de cette époque que nous n'avons pas connue pour empêcher que des événements aussi ignobles se reproduisent. Enfin, dans d'autres endroits du globe, des êtres humains, aujourd'hui, vivent la même souffrance que d'autres il y a 45 ans. Pour combattre l'intolérance, les injustices, nous devons nous rappeler.

Je vous ai donc fait part des mes impressions, simplement. J'ai essayé de vous faire partager tout ce que j'ai vécu, à mon humble niveau ; peut-être suis-je encore loin de la vérité ?

Je voudrais rendre un dernier hommage et remercier encore une fois toutes les personnes qui ont participé à ce pèlerinage.

Sophie BURILLON

COMPTE-RENDU DU PÈLERINAGE

Tout d'abord, je voudrais me situer : ancien de DACHAU, donc étranger au Camp de Flossenbürg, je voulais me rendre compte de la différence entre les anciens camps à l'Est et à l'Ouest et, surtout, essayer de voir l'endroit où mon camarade P. ARGOUT est mort et a été incinéré. Ces deux objectifs ont été atteints.

Nous sommes partis de la gare de l'Est le 8 juillet en direction de Prague. Si j'avais un peu d'appréhension, ne connaissant personne dans ce voyage, elle

se dissipa bien vite grâce à la gentillesse de mes compagnons, notamment un prêtre et sa sœur. Nous passons la frontière à CHEB où nous faisons connaissance avec notre guide et notre chauffeur, qui nous piloteront pendant tout le voyage.

Notre pèlerinage commence par SVATAVA (SWODAU), où a lieu une cérémonie toute simple, puis une visite d'un intéressant Musée de la Résistance. Par OSTROV, nous gagnons la station thermique de KARLOVY-VARY, jolie ville où

les vestiges du passé royal sont nombreux et où nous passons la nuit.

Le lendemain, nous visitons la ville concentrationnaire de TEREZIN, avec sa forteresse. Nous sommes aimablement reçus par M. NOVAK, conservateur, et nous déposons une gerbe au Monument aux Fusillés. Après une séance de cinéma décrivant les atrocités nazies, nous nous rendons au cimetière juif et au crématoire où ont été brûlés 140 000 Juifs, hommes, femmes et enfants.

Après quoi, c'est LITOMERICE et son

Kommando RICHARD : nouvelle gerbe et nouveau film, puis le départ pour Prague.

Le lendemain, après avoir visité le Château royal et la Cathédrale Saint Guy, nous sommes reçus à l'Ambassade de France.

Le mercredi, accompagnés par l'Attaché militaire français, nous allons à HRADISKO où nous sommes reçus à l'hôtel de ville par les Anciens Combattants de la province. Après cette réception sympathique, nous déposons des gerbes au Monument, avant de nous rendre à "l'Arbre de la Mort". Puis nous allons nous incliner sur les tombes des Français enterrés à JANOVICE et SEBANOVICE. Le Père célèbre une Messe du Souvenir et, après avoir été reçus à la mairie de JANOVICE, nous sommes reçus par une famille qui a beaucoup aidé les déportés. Ensuite, c'est la visite d'un pavillon où un déporté a été enterré vivant, puis au Monument. Après cette journée très remplie, nous retournons à Prague.

Le jeudi, c'est la visite du village martyr de LIDICE, qui a été entièrement rasé et dont tous les habitants ont été massa-

crés en juillet 1942. Musée, film. Une roseraie, avec toutes les roses du monde, a été plantée à son emplacement et, sur la fosse commune, un péristyle avec une flamme qui brûle éternellement ; un peu plus loin, sur un terre-plein où quatorze pierres rappellent les noms de villages martyrs, y compris, bien sûr, ORADOUR. Retour à Prague, puis départ vers le sud : TABOR, puis CESKE-BUDEJOVICE où nous attendaient dîner et coucher.

Le vendredi, nous partons pour VELESIN ; émouvante cérémonie au cimetière, derrière la chapelle, où une plaque rappelle les noms de plusieurs Français morts après la Libération, puis au Monument aux Morts. Puis, c'est KAPLICE, où un train de déportés a été libéré par les Partisans. Déjeuner à KRUMLOV et nuit à PLZEN (Pilsen).

Pour notre dernier jour en Tchécoslovaquie, nous nous rendons à STODT (Monument, gerbe), puis à HOLYSOV. Après une halte à TACHOV où un monument émouvant rappelle le souvenir de nombreux déportés, dont beaucoup de Français, qui n'ont pas survécu aux "marches de la mort" d'avril 1945 et ont été rassemblés dans une fosse commune,

nous franchissons la frontière à STRIBRO-ROSVADOV et arrivons à WEIDEN en R.F.A. Nous retrouvons les pèlerins du deuxième groupe, arrivés directement de Paris, et nous nous rendons avec eux à FLOSSENBUERG et au Kommando HERSBRÜCK.

C'est ici que s'arrête mon récit. Pour moi, les moments les plus pathétiques du pèlerinage furent d'abord la réception dans cette famille tchèque qui n'a pas oublié, puis la visite de la ville martyre de LIDICE, qui invite à la réflexion.

Quant à mes buts de pèlerinage, je considère que les monuments et les camps ont été bien conservés et entretenus par des personnes simples qui se souviennent, à la différence, bien souvent, de ce qui reste à l'Ouest, qui, si l'on n'y prend garde, risque de disparaître. Quant à mon camarade, j'ai eu la satisfaction de voir les lieux où il a souffert et où il est mort.

Mon dernier souhait : si je le peux, j'y retournerai...

R. COUHIER
ancien de DACHAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À SAUMUR - 14-16 octobre 1989

Avant-propos

Les membres de notre Association seront plus gâtés que les pèlerins du chemin de COMPOSTELLE en arrivant vendredi soir à l'hôtel qui leur était réservé. Immeuble du 18^e, en partie classé monument historique, restauré, au confort moderne, avec en prime la grande amabilité de son hôte.

Situé au pied de la colline où a été érigé le Château du roi RENÉ, nous n'avons qu'à lever la tête pour admirer le palais fortifié de Louis I^{er} d'Anjou, frère de Charles V, construit sur une ancienne forteresse datant de Saint-Louis. Éclairé la nuit, il resplendit sous les projecteurs. Sous nos yeux, la LOIRE coule paresseusement.

Le repas du soir apporte la joie des retrouvailles... et la détente, après les fatigues du voyage.

SAMEDI 14

Bien reposés, nous visitons l'École nationale d'Équitation et son Cadre noir. Conférence, bien étoffée, par le lieutenant qui nous pilotera, sur le rôle et les missions de cette école placée actuellement sous la tutelle du ministre de la Jeunesse et des Sports.

Avec ses 450 chevaux, ses manèges, ses reprises, l'école est unique et son rayonnement est mondial.

Dans un manège aux sons étouffés et accompagnés par une musique douce, la "reprise" qui nous est présentée est un enchaînement de figures harmonieuses, où cheval et cavalier nous laissent sous le charme.

Sous le charme également notre visite à l'Hôtel de Ville datant de l'époque médiévale. Monsieur le Maire, en bon cicérone, nous fait admirer ses locaux. Notre plaisir n'a d'égal que sa fierté de nous montrer la richesse historique de l'ancienne maison fortifiée du 14^e siècle. Il nous fait ensuite un

résumé de l'histoire des cadets de l'École de Cavalerie de SAUMUR qui se sacrifièrent en juin 1940 pour retarder l'avance allemande. Un pot de bienvenue clôturera notre visite et notre président recevra une médaille de la Ville frappée par la Société PICHARD (rappelons que Mme Pichard a œuvré pendant de nombreuses années dans le comité de notre Association).

Nous nous transportons ensuite au Monument aux Morts de l'École d'Application de l'Arme Blindée et de la Cavalerie où, précédés par notre drapeau, nous déposons une gerbe. Nous sommes reçus au Mess des Officiers pour un apéritif, honoré de la présence du Sous-Préfet, puis pour le repas.

Le début de l'après-midi est consacré au Musée de la Cavalerie où nous pouvons admirer les uniformes et armes des diverses époques, depuis l'origine jusqu'à nos jours. En ces temps, le "prestige de l'uniforme" n'était pas vain.

Nous visiterons également le Musée des

"Blindés" où nous verrons une cinquantaine d'engins de plusieurs pays, du plus petit jusqu'aux monstres de mort de la dernière guerre.

Nous nous dirigerons ensuite vers le village de Gennes pour déposer une gerbe sur les tombes des Cadets de l'école qui périrent en défendant les ponts.

L'après-midi se termine par la messe à l'église Saint Pierre avec les paroissiens du quartier. Dans un grand recueillement, le père Beschet rappelle que cette messe est dite en mémoire de tous nos camarades et déportés du camp de FLOSSENBUERG et de ses Kommandos disparus dans des conditions atroces et inhumaines. Dans son homélie, il nous recommande de respecter la "dignité de l'homme" quelle que soit sa race, ou sa religion et, découlant de l'évangile du jour, de garder notre estime pour "l'étranger".

La journée se termine gaiement par le banquet de l'Assemblée et par la tombola.

RAPPORT MORAL

Dans son allocution, le Président remercie ceux qui préparèrent cette réunion à SAUMUR avec leur dévouement habituel. Il remercie également tous ceux qui apportèrent des lots ou leur aide pécuniaire pour que la tombola soit un échange de cadeaux de qualité entre nous et aussi un moyen d'obtenir des ressources, autres que les cotisations, pour la bonne vitalité de l'Association. Après le repas, une recette de 5 400 F est annoncée et notre Président félicite Mme PITROU, heureuse gagnante du téléviseur.

DIMANCHE 15

Assemblée générale

Elle se tient dans une salle de l'Abbaye royale de FONTEVRAUD. Le bureau se compose du Président LEROGNON, des vice-Présidents CLISSON et EUDES, du Secrétaire général DENERI et du Commissaire aux Comptes MARTIN.

La séance est ouverte à 9 h 45 par le Président qui souhaite la bienvenue aux congressistes venus de tous les horizons. Il rappelle que c'est Mme PICHARD qui avait permis de trouver le local de notre siège et nous avait fait connaître Mme PÉCHINEY, qui devint notre secrétaire. Il nous fait part des lettres d'excuses des camarades absents, en particulier du Père GUÉRIN actuellement en convalescence à Joué-les-Tours. Il annonce le décès de M. JAKOB, directeur de la carrière de FLOSSENBURG, dont il rappelle la participation au Monument du Père-Lachaise. Pierre VOLMER a représenté l'Association à ses obsèques.

Il rappelle que nos déplacements en province ont deux buts : nous réunir dans un haut-lieu de la Résistance ou de la Deuxième Guerre mondiale, sans pour cela négliger le côté touristique et culturel, et permettre aussi aux camarades de ces provinces de participer. Il remercie Robert DENERI pour l'organisation de ces journées qui... grâce à lui ?... se déroulent sous un soleil splendide.

Il informe l'Assemblée qu'à la suite du décès de Mme PÉCHINEY, le Comité a dû prendre en mains les activités du secrétariat. Cela n'a pas été facile, mais grâce aux efforts de quelques-uns, en particulier de Robert DENERI, nous avons pu faire face à nos engagements (Assemblée générale de 1988, pèlerinage, monument, gestion...). Il remercie ceux qui se sont ainsi dévoués. (L'Assemblée applaudit chaleureusement.)

Cependant, nous sommes en difficulté car depuis que nous avons engagé notre nouvelle secrétaire, nos dépenses sont approximativement le double de nos recettes. Comment alors maintenir la mission de notre Association ?

Suit l'annonce d'événements heureux dans les familles : mariages, naissances... qui pourraient être notifiés dans "Message" comme toute autre nouvelle qui viendrait à notre connaissance.

La parole est alors donnée au Secrétaire général Robert DENERI pour le rapport moral :

"L'année 1988 a été particulièrement marquée par deux événements : d'une part le décès de Madame PÉCHINEY, d'autre part la construction et l'inauguration du Monument élevé au cimetière du Père Lachaise, à la mémoire de nos Camarades disparus à FLOSSENBURG.

La coïncidence de ces deux événements a provoqué une certaine désorganisation au niveau du Siège de l'Association et la nouvelle équipe a peut-être, pendant quelques mois, commis des erreurs ou omissions, qu'elle demande aux adhérents de bien vouloir excuser.

La présente Assemblée Générale rassemble 59 adhérents, dont 27 Déportés. Cette assistance est du même ordre que les années passées (63 à SAINT-FLOUR en 1986 - 65 à BESANÇON en 1987 - l'assistance à PARIS, 78 personnes, étant faussée par l'événement de l'inauguration).

En ce qui concerne les effectifs, il faut signaler le décès de 6 Déportés et de 16 apparentés, au cours des mois passés. (Prière de se reporter au Carnet en dernière page.)

Une minute de silence est observée à leur mémoire.

Pendant la même période, nous avons noté l'adhésion de 5 Déportés et de 8 Familles.

Il est à noter que sur 342 adhérents, 50 seulement ont répondu (positivement ou négativement) à l'invitation pour l'Assemblée Générale, ce qui est fort peu.

Le Trésorier et les Commissaires aux comptes communiqueront ultérieurement les comptes, mais il faut noter quelques points particuliers :

- sur les 342 adhérents mentionnés plus haut, 237 n'ont pas payé leurs cotisations de 1989 (107 Déportés et 130 Familles) et seulement deux envois sont revenus pour changements d'adresses. Cela semble vouloir dire que 235 adhérents se désintéressent totalement de l'Association.

- Compte tenu de la cotisation actuelle, le nombre de ces 237 Camarades représente un déficit de l'ordre de 40 000 F par an, pour l'Association, et l'on verra que le déficit prévisionnel de fonctionnement est de cet ordre de grandeur. Il suffirait que chacun paye son écot pour que notre Association puisse vivre. Si, comme aujourd'hui, les deux tiers de l'effectif ne paye pas leur écot, l'Association est condamnée à disparaître dans un avenir relativement proche.

- La cause majeure du déficit vient principalement du remplacement d'une secrétaire bénévole par une participation au salaire d'une secrétaire qui partage son temps entre plusieurs associations domiciliées rue de Richelieu.

- Pour pallier le manque de rentrée dû à la carence de paiement des cotisations, l'Association essaye d'obtenir des dons, des subventions et elle essaie aussi de faire payer, à ceux qui participent aux manifestations extérieures (Assemblée Générale, Pèlerinage), la part des frais

généraux entraînés par l'organisation de ces manifestations.

- Il faut aussi savoir que l'Association a sorti des sommes importantes en achetant des documents à l'intention de ses adhérents. C'est le cas, par exemple, des livres suivants : le livre de l'Abbé Poutrain; la traduction par P. Volmer du livre de Siegert; le livre de Fruythof; le livre du Père Beschet; de la cassette vidéo; de la médaille; des cartes postales; du Message Spécial...

Il est regrettable que des documents intéressants FLOSSENBURG ne soient pas plus demandés par les adhérents. A titre d'exemple, la cassette vidéo a été tirée seulement à 30 exemplaires, dont l'achat a été financé par l'Association et à ce jour seulement 15 ont été vendues. Seules, les Médailles ont obtenu un certain succès, mais il en reste encore 15 à la disposition des adhérents. Tout ceci représente des sommes relativement importantes, immobilisées au passif de notre Association.

Les activités proprement dites au cours de l'année 88/89 ont été les suivantes ;

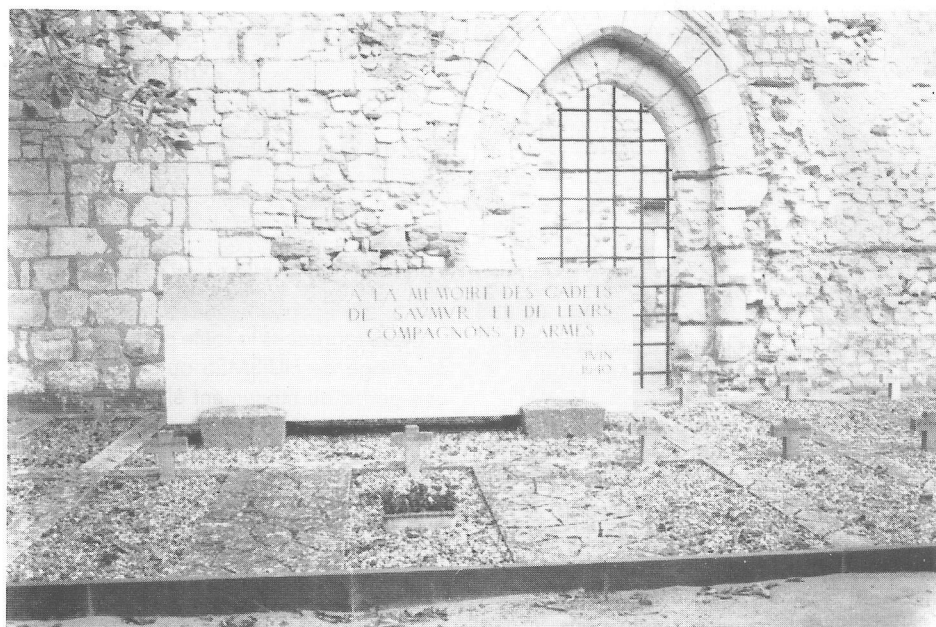
- 1° Nombreuses réunions du Conseil d'Administration de l'Association, en particulier pour organiser le Pèlerinage et l'Assemblée Générale.
- 2° Réunions fréquentes de divers groupes pour la mise sur pied de l'inauguration du Monument. Remerciements à tous ceux qui ont participé.
- 3° Activité classique annuelle : les Pèlerinages. Un grand merci à Jean Kuntz et aux autres organisateurs.
- 4° Autres activités de représentations officielles :
 - aux vœux du Ministre des Anciens Combattants (H. Lerognon, P. Eudes);
 - au Père Lachaise, pour l'anniversaire de la Libération le 29/4/89 (R. Deneri, P. Eudes, L. Martin, A. Meis);
 - en Belgique, le 16/5/89, pour l'anniversaire de l'Association belge de Flossenbürg (J.-J. Barrachin, R. Deneri);
 - à Paris, le 3/6/89, à l'occasion du passage des Anciens de la 90^e Division d'Infanterie de la 3^e Armée Américaine qui fêtaient le 45^e anniversaire du débarquement à Omaha Beach (R. Deneri, P. Eudes, G. Guillemain, L. Martin, F. Perrot)
 - Arc de Triomphe, le 12/10/89. La Flamme est ravivée par notre Association (H. Lerognon, Mme Y. Couture, R. Deneri, P. Eudes, L. Martin, A. Meis, F. Perrot).
- 5° Édition du numéro de Message Spécial. Un grand merci à François Perrot, qui a coordonné tout le travail de mise au point de ce numéro, qui est destiné à être un document historique sur le camp de FLOSSENBURG. Il faut diffuser notre témoignage aux autorités locales, aux amis, aux écoles et éventuellement vendre des exemplaires pour permettre à l'Association de rentrer dans ses fonds.



Le Château de SAUMUR



Le Monument de HUISMES



Le Monument de GENNES



Le Monument de la Cavalerie à SAUMUR



HUISMES

Pour information, 1 000 exemplaires ont été édités pour un prix de revient dont François Perrot donnera le détail ultérieurement.

Des exemplaires ont été envoyés gratuitement aux autorités de notre pays et à celles qui ont aidé à la réalisation de notre projet au Père Lachaise, ainsi qu'aux donateurs, non-adhérents de l'Association.

350, environ, ont été envoyés aux adhérents avec une lettre du Président leur demandant de bien vouloir participer aux frais d'impression de ce Numéro Spécial (50 F). De nombreux camarades ont envoyé des chèques importants correspondant à plusieurs numéros de Message, demandant qu'on leur adresse le nombre de numéros correspondant et/ou faisant don de la différence. Bien évidemment, il reste un nombre important de numéros au siège, qui sont à la disposition de nos camarades.

6° Annuaire

Compte tenu de l'activité déployée pour l'érection du Monument, les travaux de l'annuaire n'ont pu avancer. Au niveau de l'Association, par contre, on dispose aujourd'hui d'un certain nombre de documents en provenance des États-Unis, qui ont pu être établis à partir de microfilms et diverses listes émanant du Secrétariat d'État aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre. Ce Ministère envisage une mise sur ordinateur du fichier de FLOSSENBÜRG, qui pourrait être coordonné avec la mise sur un ordinateur privé de tous les documents détenus par l'Association.

7° Histoire du Camp

Les documents commencent à s'accumuler, provenant soit des Camarades qui écrivent leurs mémoires, soit de littérature extérieure, soit des archives. Il a été demandé à la Sorbonne de bien vouloir fournir une aide, pour la mise en forme et la compilation de ces documents. Un professeur est chargé de l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale et tout particulièrement de la Déportation. Une thésarde a déjà consulté nos archives et complètera son travail par des entretiens avec plusieurs des Camarades, qui seront prévenus en temps utile par l'Association, des divers rendez-vous qui auront lieu vraisemblablement à PARIS, fin 89 début 90."

Le rapport moral est soumis à l'approbation de l'Assemblée et adopté à l'unanimité.

La parole est donnée à L. MARTIN (remplaçant J.-J. BARRACHIN, excusé) pour le rapport financier.

RAPPORT FINANCIER

L. MARTIN rapporte les comptes, d'une part sur le budget monument, qui est bénéficiaire, d'autre part sur le budget 88 qui est déficitaire. Après détail des recettes et dépenses, il souligne que nous avons un avoir en caisse de F 68 975,00 mais que, compte

tenu de nos prochains déficits annuels, cet avoir sera éliminé d'ici 3 à 4 ans. Cette situation financière ne pourra durer. A nous de réfléchir et de trouver une parade.

Rapport du Commissaire aux Comptes

L. MARTIN signale qu'après les vérifications d'usage les comptes sont conformes. Le Président met aux voix le rapport financier. Celui-ci est adopté à l'unanimité.

QUESTIONS DIVERSES

Modification des statuts

1) Une petite modification du titre de notre association est souhaitable. Il est proposé le titre suivant :

"Association des Déportés et Familles de disparus du Camp de concentration de FLOSSENBÜRG et Kommandos".

Le nouveau titre est adopté à l'unanimité.

2) Dans nos statuts, il est signalé que nous devons avoir 12 administrateurs. Pour tenir compte de l'indisponibilité des uns et des autres, le libellé suivant est proposé :

"le nombre des administrateurs sera de 12 à 25..."

La rectification est adoptée à l'unanimité.

Fixation des lieu et date de la prochaine Assemblée Générale

Le Président propose de nous réunir à PARIS les 13 et 14 octobre 1990. Nous ferons à cette occasion notre premier pèlerinage au Monument du Père LACHAISE.

Pèlerinage

J. KUNTZ mentionne le petit nombre de participants cette année : 15 pour la TCHÉCOSLOVAQUIE et 7 (sur 21 prévus) pour FLOSSENBÜRG. Un ancien de DACHAU s'est joint au pèlerinage pour honorer la mémoire d'un de ses camarades. C'est lui qui rédigera le compte rendu pour "Message".

Le Comité de SOKOLOV souhaite nous réserver une réception spéciale à notre prochaine visite.

M. NOVAK organise une manifestation à TEREZIN et souhaite qu'une délégation de l'Association soit présente le 20 Mai 1990. Une invitation nous sera adressée. La réception à l'Ambassade de France à PRAGUE a été très chaleureuse.

Tour à tour J. KUNTZ, puis le Père BESCHET, donnent des avis concernant : les transports, qui peuvent être améliorés (voyage par avion, par exemple), des plaques de l'Association que nous pouvons déposer sur des tombes, le changement de la date du départ en 1990, qui aurait lieu le 14 juillet, le changement de l'itinéraire par la route de CHAM.

Le Père BESCHET propose, étant donné la diminution du nombre des pèlerins, que le pèlerinage en TCHÉCOSLOVAQUIE se passe tous les deux ans. Celui de FLOSSENBÜRG serait maintenu tous les ans et serait prolongé d'une journée lorsqu'il n'y aurait pas de circuit tchèque.

Il est souhaitable que le nombre de pèlerins soit plus important en 1990 (45^e anniversaire de la libération des camps) et que des contacts puissent être pris auprès du Bourgmestre de FLOSSENBÜRG pour conforter nos cérémonies.

Lycée Saint Jean-Saint Nicolas

J. KUNTZ nous résume l'activité du L.E.P., qui est bonne, et propose que l'Assemblée générale de 1991 se fasse dans le CHAMPSAUR pour le cinquantenaire de la création de l'école par le Père POUTRAIN.

Divers

Mme PITROU nous parle de trois Françaises déportées à HOLLEISCHEN (aujourd'hui HOLYSOV) qui furent pendues à FLOSSENBÜRG.

Après-midi

Le repas a lieu dans le chauffoir de l'Abbaye. Suit une visite guidée très intéressante. Fondée en 1101, c'est un ensemble monastique où les arts Roman et Renaissance se conjuguent avec ceux des 17^e et 18^e siècles. Cette Abbaye royale fut dirigée de 1115 à 1792 par 36 abbessees qui, fait unique, avaient autorité sur les deux ordres religieux présents : d'une part les religieuses, d'autre part les moines et prêtres. La Révolution détruisit une partie des bâtiments. Napoléon en fit une prison. Actuellement des rénovations sont en cours pour rendre à cet ensemble monastique son cachet originel.

Nous reprenons la route pour nous rendre au village de HUISMES où nous déposons une gerbe au monument élevé en souvenir de résistants déportés. D'un groupe de sept jeunes l'un sera tué sur place, les autres, après un chemin douloureux, moururent dans les camps de concentration, dont quatre à FLOSSENBÜRG. Il était donc de notre devoir de leur rendre hommage. Nous faisons connaissance avec les membres de la municipalité, des anciens combattants, des amis et familles des déportés disparus.

LUNDI 16

Cette dernière journée nous conduira au château royal de LANGEAIS. Bâti sur ordre de Louis XI, il fut le théâtre du mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne. Puissant château fortifié, il fut bâti... en deux ans. Nous avons eu le plaisir d'arpenter le chemin de ronde à mâchicoulis et d'apprécier les intérieurs reconstitués par des trésors de l'époque, dont des tapisseries des FLANDRES et d'AUBUSSON. Un peu plus loin, dominant le château, on aperçoit les ruines d'un donjon en pierre édifié au X^e siècle.

Après le déjeuner, nous passons aux techniques contemporaines en visitant la centrale nucléaire de CHINON. Très intéressante visite; guide bien documenté dont parfois les commentaires sont complétés par notre Président LEROGNON.

Le château royal de CHINON n'est pas loin... mais pas prévu faute de temps. Adieu souvenirs des comtes d'Anjou, d'Henri Plan-

tagenet, roi d'Angleterre, de Philippe Auguste, de la Guerre de Cent ans, de Charles VII, de Jeanne d'Arc, etc.

Prosaiquement, nous retournons à l'hôtel, après la visite d'une cave de CHAMPIGNY. Puis c'est la dislocation définitive du dernier groupe.

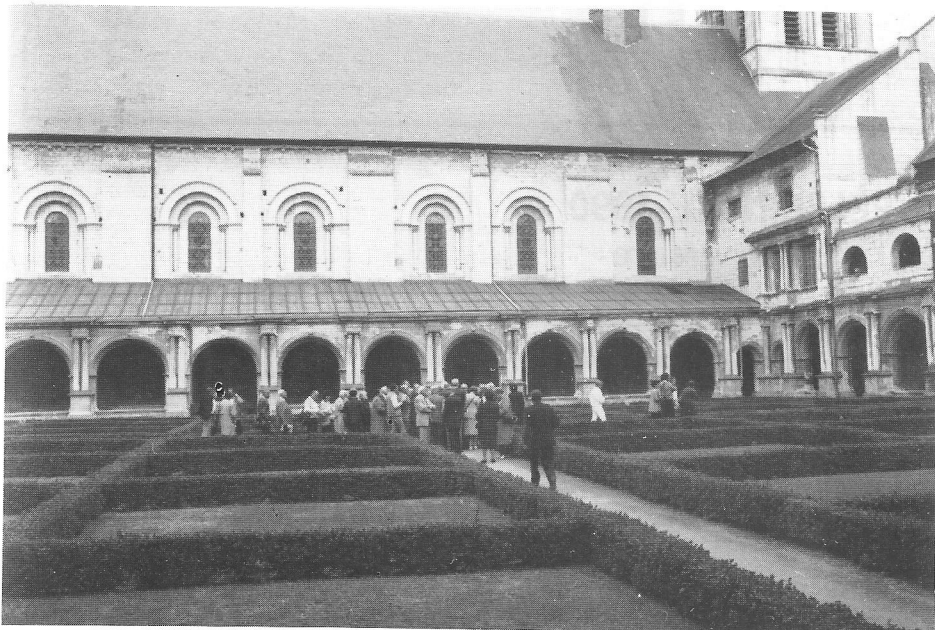
Dernier propos

Nous avons visité le SAUMUROIS, mais nous n'avons vu qu'une faible partie des richesses du Val de Loire. Il en est d'autres, de GIEN à ANGERS, dans cette "Vallée des

ROIS" où châteaux et abbayes furent érigés durant les plus belles années des périodes "Médiévale et Renaissance" de l'Histoire de FRANCE. Ce qui devrait nous inciter à voyager... chez nous.

Notre Assemblée Générale, comme chaque année, nous a donné la possibilité de nous revoir, de tisser de nouveaux liens et cela dans une ambiance chaleureuse et amicale, sans toutefois oublier le culte du souvenir.

Aimé MEIS



Visite de l'Abbaye de FONTEVRAUD



Visite de l'Abbaye de FONTEVRAUD

AVIS DE LA RÉDACTION

• BON ANNIVERSAIRE à notre camarade Paul TOURRET, qui vient de fêter son quatre-vingt-dixième anniversaire.

• RAPPEL DE VOS DROITS :

CARTE DU COMBATTANT

La validité des cartes du combattant est désormais **permanente**. Cette mesure résulte de l'arrêté du 27.1.89 pris en application du décret n° 86113 du 23.1.86 (circulaire n° 3.604 du 23.2.89 publiée au B.O. du Secrétariat d'État des A.C. et V.G. Fascicule n° 89.2).

CARTE D'INVALIDITÉ

La carte d'invalidité militaire permet de bénéficier, sur le réseau SNCF, d'une réduction variant selon le taux d'invalidité. Précisons encore que cette carte procure, en outre :

- l'attribution d'une demi-part supplémentaire pour le calcul de l'impôt sur le revenu aux pensionnés ayant une invalidité de 40 % et plus, mais cette demi-part ne se cumule pas avec une autre demi-part attribuée pour une autre raison;
- l'exonération de la vignette auto pour les pensionnés à 80 % au moins dont la carte d'invalidité est revêtue de la mention "station debout pénible";
- des réductions sur certaines compagnies aériennes pour les pensionnés à 85 % au moins;
- une réduction de 50 % de la redevance de l'abonnement téléphonique et des taxes dues - à concurrence de 40 taxes de base par mois - aux invalides de guerre pensionnés au moins à 100 %, plus 10 degrés, bénéficiant de l'article L 18, aux aveugles de guerre bénéficiaires de l'article L 18 (tierce personne) et aux aveugles de la Résistance.

• LIVRES. - Nous avons reçu deux livres intéressants pour nos adhérents :

- Mission en Thuringe, par notre camarade le Père Paul BESCHET (Éditions Ouvrières), rappelle l'apostolat de jeunes Jocistes partis dans le cadre du STO, puis arrêtés et rejoignant les déportés dans les camps de la mort lente. Disponible au Secrétariat.
- Konzentrationslager Flossenbürg, par Peter HEIGL, en allemand (Ed. Mittelbayerische Zeitung, Regensburg), qui décrit la fin du camp, les "marches de la mort" et la libération, puis demande que le souvenir demeure (il mentionne nos pèlerinages).

• OBJET TROUVÉ : une paire de lunettes. La réclamer au Siège.

**Au dos, bulletin de participation
au pèlerinage 1990, à détacher
et à nous retourner, dûment rempli,
au plus tard le 20 mars 1990.**

NOS DEUILS

(portés à notre connaissance depuis notre dernier numéro)

Albert GRESSER, Déporté, 2 juin 1988
Jean PIAUD, Déporté, 31 janvier 1989
Robert BONNAUD, Déporté, 2 février 1989 (à 97 ans)
Marcel PERNIN, Déporté, 25 août 1989
Mme Louis MOINE, Veuve, 22 février 1989 (à 96 ans)
Mme Maurice SELLE, Mère de Jacques, disparu à
Flossenbürg, 27 juin 1989 (à 89 ans)

Mme PROCOT, 15 août 1989 (à 89 ans)
Mme Andrée GIBault, Veuve
Mme FLAMENCOURT, Veuve, une des fondatrices de
l'Association
Henri de CLARENS, Déporté

CARNET

Informez-nous des événements familiaux, joyeux ou tristes, qui vous concernent, afin que nous les portions à la connaissance de tous nos amis. Merci.

PÈLERINAGE 1990 45^e anniversaire

1. CIRCUIT (T) :

Tchécoslovaquie, R.D.A. et Flossenbürg

Prix prévu : de l'ordre de 3 850 F (+ 300 F pour chambre individuelle).

Départ de PARIS-Est le samedi soir 14 juillet.

SVATAVA - ZWICKAU - MULSEN-SAINT MICHELN - KARL MARX STADT - FLOHA-MARIENBERG DRESDE - TEREZIN - LITOMERICE - LIDICE - PRAGUE - HRADSKO - SEBANOVICE - JANOVICE - VELESIN-KAPLICE - STODT - HOLYSOV - TA-CHOV.

Retour en R.F.A., hébergement à WEIDEN.

Jonction avec le 2^e groupe.

Pour le circuit (T) à travers la R.D.A. et la Tchécoslovaquie, il est nécessaire d'être en possession d'un **passport en cours de validité** et de nous le faire parvenir **au plus tard le 8 juin** pour l'obtention des visas nécessaires.

Retour des deux groupes en gare de l'Est le mardi 24 juillet au matin.

Ces prix s'entendent de PARIS-Est à PARIS-Est, couchettes, cars, hôtels, repas, visas compris. Seul le trajet S.N.C.F. du domicile à la frontière franco-allemande et retour est à votre charge, avec vos permis gratuits ou vos réductions personnelles.

Nous souhaitons recevoir vos réservations le plus **rapidement** possible et **au plus tard le 10 avril 1990** pour nous faciliter l'organisation de ce pèlerinage. Découpez et retournez-nous le bon ci-dessous complété.

Merci d'avance.

2. CIRCUIT (F)

Flossenbürg et Hersbrück (1)

Prix prévu : de l'ordre de 1 250 F (+ majoration pour chambre individuelle).

Départ de PARIS-Est le vendredi 20 juillet.

(1) Une mission de reconnaissance, sur la route de CHAM, limitée à un petit nombre de personnes est prévue le lundi 23 juillet en tout début de journée.

BULLETIN D'INSCRIPTION AU PÈLERINAGE

à retourner au plus tard le 10 avril 1990 à : Association de Flossenbürg et Kommandos
15, rue de Richelieu, 75001 PARIS - Tél. : (1) 42.96.34.22

Je soussigné(e)

NomPrénom

Adresse

.....Tél..... (8 chiffres)

Déclare vouloir participer au pèlerinage 1990

(1) CIRCUIT (T)

du samedi 14 juillet au soir
au mardi 24 juillet au matin

(1) CIRCUIT (F)

du vendredi 20 juillet au soir
au mardi 24 juillet au matin

Date et signature

NOMBRE DE PERSONNES :

Chèque bancaire de : F

ou C.C.P. de : F

C.C.P. 2153-53 K Paris

(1) Cocher le circuit choisi